

Peter WALTER

La communion au concret

Les évêques allemands sur le rôle des laïcs dans l'Église et dans le monde

LE Synode extraordinaire de 1985 s'est saisi d'un maître-mot du second Concile du Vatican pour tenter à nouveau de l'enraciner dans la conscience ecclésiale : l'idée de l'Église comme communion (voir le Document final du Synode, II, C). En effet, il ne s'agit pas là d'un concept théologique parmi d'autres, mais d'une idée directrice, qui a fait la dynamique du Concile, et que l'on perçoit à l'œuvre dans l'ambiance de renouveau qui caractérise les années 60. Après vingt ans, beaucoup de cette dynamique et de cette ambiance s'est envolé. Les textes conciliaires ne sont plus familiers à beaucoup de monde, et le train-train ecclésial, malgré la bonne volonté des parties en présence, tient souvent un autre langage. Il était donc urgent qu'on fasse mémoire du Concile et de ses concepts directeurs. Mais le Document final du Synode de 1985 n'existe, lui aussi, que sur du papier, et ses suggestions doivent devenir pour l'Église expérience quotidienne.

La catégorie de *communio* sert au Synode à décrire l'unité fondamentale de l'Église et la pluralité légitime qui y a lieu, et à distinguer celle-ci d'un vague pluralisme. Le Synode reconnaît en cette catégorie la tradition vivante des Églises d'Orient, et y voit la base de la collégialité épiscopale, telle qu'elle fut exposée à Vatican II. Un jeu de mots sert dans le Document final du Synode à rendre clair qu'il ne s'agit pas là seulement d'une description juridique des rapports des évêques entre eux et avec le pape, d'un partage et d'une limitation de compétences, la *collegialitas efectiva*, mais avant tout de l'*affectus collegialis*, qui est « l'âme de la collaboration entre évêques au plan régio-

nal, national et international » (II, C, 4). Les conférences épiscopales sont un aspect très concret de la collégialité épiscopale. Il restera à éclairer leur signification théologique selon la conception d'ensemble offerte par le Synode.

Ce n'est évidemment pas seulement entre évêques que l'Église est communion... Structure fondamentale et idée centrale, la communion doit devenir réalité en tout domaine. Le Synode parle de la relation des évêques aux prêtres, diacres et religieux, et de la collaboration entre clercs et laïcs, où un style nouveau s'est développé depuis le Concile. La disponibilité avec laquelle de nombreux laïcs prennent des engagements au service de l'Église est citée comme un des « meilleurs fruits du Concile » (II, C, 6). Le Synode parle aussi, en ce contexte, de la contribution des femmes et des jeunes à la vie de l'Église. Il parle enfin des « communautés de base », comme lieux concrets dans lesquels l'Église réalise son être de communion. Elles sont « la véritable expression de la communauté déjà existante et l'instrument qui sert à édifier une communauté plus forte encore ». Le Synode se rattache à une formule d'*Evangelii Nuntiandi*, et décrit les communautés de base comme « une grande espérance pour la vie de l'Église » (*ibid.*, cf. *Ev. Nun.* 58). Le Synode se tourne enfin vers la dimension œcuménique du principe de communion, et rappelle les devoirs donnés à l'Église, en matière œcuménique, par Vatican II.

Le prolongement et l'approfondissement du principe de communion ont leurs conséquences concrètes : presser l'achèvement du droit canonique des Églises d'Orient ; éclaircir théologiquement la fonction des conférences épiscopales ; étudier la validité du principe de subsidiarité en domaine ecclésial. Ces tâches peuvent sembler ternes. Mais elles manifestent que le principe de communion, pour le Synode, n'est pas un idéal à distance des faits, mais qu'il y va d'une traduction dans la vie quotidienne de l'Église du leitmotiv théologique du Concile. Et d'autres conséquences se profilent, autres que celles nommées par le Synode.

Il est vraisemblable que le Synode extraordinaire de 1985 n'a pas voulu anticiper sur le prochain Synode ordinaire, qui sera tenu en 1987, et qui traitera de la vocation et de la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde. Sur ce thème (qui est celui à propos duquel la plupart des gens font ou ne font pas l'expérience de l'Église en son être de communion), le Synode de 1985 est fort concis. Mais que le concept théologique de communion